

Comptes-rendus et mémoires de la Société archéologique et historique de Clermont- en-Beauvaisis

Source gallica.bnf.fr / Société archéologique et historique de Clermont-de-l'Oise

Société archéologique et historique de Clermont. Comptes-rendus et mémoires de la Société archéologique et historique de Clermont-en-Beauvaisis. 1972-1977.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Les débuts de la Guerre ou les Grandes Vacances de 1914 à Clermont

*Journal d'un témoin de l'invasion et de l'occupation
allemande*

L'auteur, à cette époque jeune étudiant de quinze ans, raconte ce qu'il a vu et ce qu'il a entendu, au cours d'événements mémorables et tragiques survenus il y a près de 64 ans :

I. - *La retraite de l'armée française, l'invasion allemande (27 août - 2 septembre 1914).*

Le 25 août, le général Joffre, commandant en chef des armées françaises, prend la décision de retraite générale. Elle commence, aggravée par une température écrasante. Les hommes, épuisés, souvent les pieds en sang, balancent dans les fossés des routes, les havresacs, fardeaux inhumains qui écrasent et scient leurs épaules. Beaucoup plus grave, le choc moral provoqué chez tous par les sanglants échecs du début, succédant brutalement à un départ enthousiaste, la fleur au fusil. Et malgré tout cela, le soldat français trouve encore le moyen de réagir.

27 août : brillante contre-attaque de notre 4^e Armée sur la Meuse à Sedan et Donchery.

29 août : coup de boutoir de notre 5^e Armée à Guise. Notre 6^e Armée, commandée par Maunoury, qui commençait à se concentrer le 27 août, au sud de la Somme vers Amiens, à gauche de l'Armée britannique, est attaquée le 28 par la 1^{re} Armée allemande commandée par von Klück qui s'empare des passages de la Somme, de part et d'autre de Péronne. La 6^e Armée, dont l'effectif n'était alors que de 60.000 hommes, se replie sur Paris, par Clermont et Creil.

A Clermont, le moral de la population baisse de jour en jour. A partir du 26 août, l'exode des Belges, puis des Français venus de la Flandre et du Nord, s'accélère. Les récits des fusillades et des incendies exécutés systématiquement par les Allemands (les Boches comme on les nomme) en Belgique, volent de bouche à oreilles et sèment l'épouvante.

Le 29 août au matin, le communiqué officiel, paru dans la presse et affiché à l'ancienne Poste, rue Pierre-Viénot, est ainsi libellé : « La situation de notre front, de la Somme aux Vosges, est restée aujourd'hui ce qu'elle était hier. Les forces allemandes paraissent avoir ralenti leur marche. » Chacun, dont moi-même, se frottait les yeux, croyait avoir mal compris et on se demandait s'il n'y avait pas là une faute d'impression : Somme pour Sambre.

Dans l'après-midi, toute la Gendarmerie de Clermont reçoit l'ordre de se replier d'abord sur Beauvais, puis ensuite vers Nantes.

A partir du 30 août, on voit repasser dans notre Cité, les premières unités de la 6^e Armée, en cours de repli, et notamment un convoi d'autobus transportant des chasseurs alpins. Les fantassins sont harassés, mais marchent dans la discipline et en ordre.

Depuis le 28 août, le canon gronde sans arrêt. Chaque soir, sur les deux points de vue N.O. et N.E. du Chatellier, se forment des groupes de Clermontois, et l'on discute sur la direction et l'intensité de la canonade qui se rapproche. Clermont se vide des quatre-cinquièmes de ses habitants qui fuient vers le Sud et l'Ouest, chez des parents ou des amis.

Toute la journée du 1^{er} septembre et la nuit suivante d'autres unités françaises défilent sans cesse, en bon ordre, faisant retraite sur Paris. L'après-midi, part de la gare le dernier train emmenant des fuyards. A la tombée du jour, comme chaque soir, je me rends au Chatellier pour entendre les dernières nouvelles. A la hauteur du Rond de Danse, j'ai la surprise de voir au-dessus des arbres, à une altitude inférieure à 100 m, un taube allemand, monoplan aux grandes ailes sombres et empennées comme celles du pigeon. Il se déplace lentement et semble tourner autour du donjon, tandis que des coups de fusil sont tirés dans sa direction.

Sur les deux points de vue du Chatellier, je retrouve le groupe de Clermontois habituel. Les nouvelles sont

très mauvaises, tous sont angoissés. La voix du canon s'est tue, mais ce qui est beaucoup plus grave, on entend les sourdes détonations des pétards de mélinite qui font sauter rails et embranchements sur les deux voies ferrées Saint-Just à Creil, et Beauvais à Compiègne.

Au crépuscule, des coups de fusil, échangés entre les avant-postes, résonnent lugubrement sur la ligne jalonnée par Airion-Erquery-Saint-Aubin.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre, des détachements de l'armée Maunoury cantonnent encore à Clermont et dans les environs. Nos rues sont barrées par des voitures et nos soldats montent la garde, s'attendant à une attaque nocturne.

Mais, à 3 heures du matin, l'infanterie, puis l'artillerie déployée autour de Clermont, reçoivent *l'ordre de retraite*.

Et c'est alors que débuta pour les Clermontois le jour tristement mémorable du 2 septembre 1914, où chacun connut la douleur et les affres causées par l'invasion. Vers 7 h 30, une vingtaine de cyclistes allemands débouchent de la Croix-Saint-Laurent, traversent la place de l'Equipée, puis prennent la route de Compiègne. A ce moment même, une barricade est établie dans la rue d'Amiens (Général-de-Gaulle), à hauteur du square Saindenis, avec tombereaux et sacs de charbon. Elle est tenue par des chasseurs à cheval d'arrière-garde qui braquent deux mitrailleuses vers la place de l'Equipée. Mais sur ces entrefaites survient le maire, M. Saindenis, qui conseille à nos soldats de se replier, car ils sont trop peu nombreux pour défendre la ville. Ils battent en retraite et sauvent ainsi Clermont de représailles et de destructions.

Il était temps, car, déjà, la masse des troupes ennemies arrivait au Grand Fitz-James, par la R.N. 16. A l'ancien passage à niveau de cette route, une députation de la ville, précédée d'un drapeau blanc, attendait le colonel allemand, commandant la tête de la colonne. Cette députation comprenait le maire, M. Saindenis, son adjoint M. Noël, le docteur Joly, des conseillers municipaux, l'archiprêtre M. Toulet. S'adressant au chef allemand, le maire lui déclara que la ville était ouverte et qu'il se mettait à sa disposition.

Dix minutes après, la colonne ennemie, précédée d'éclaireurs, se mit en marche vers la place Decui-



Entrée des Allemands à Clermont.

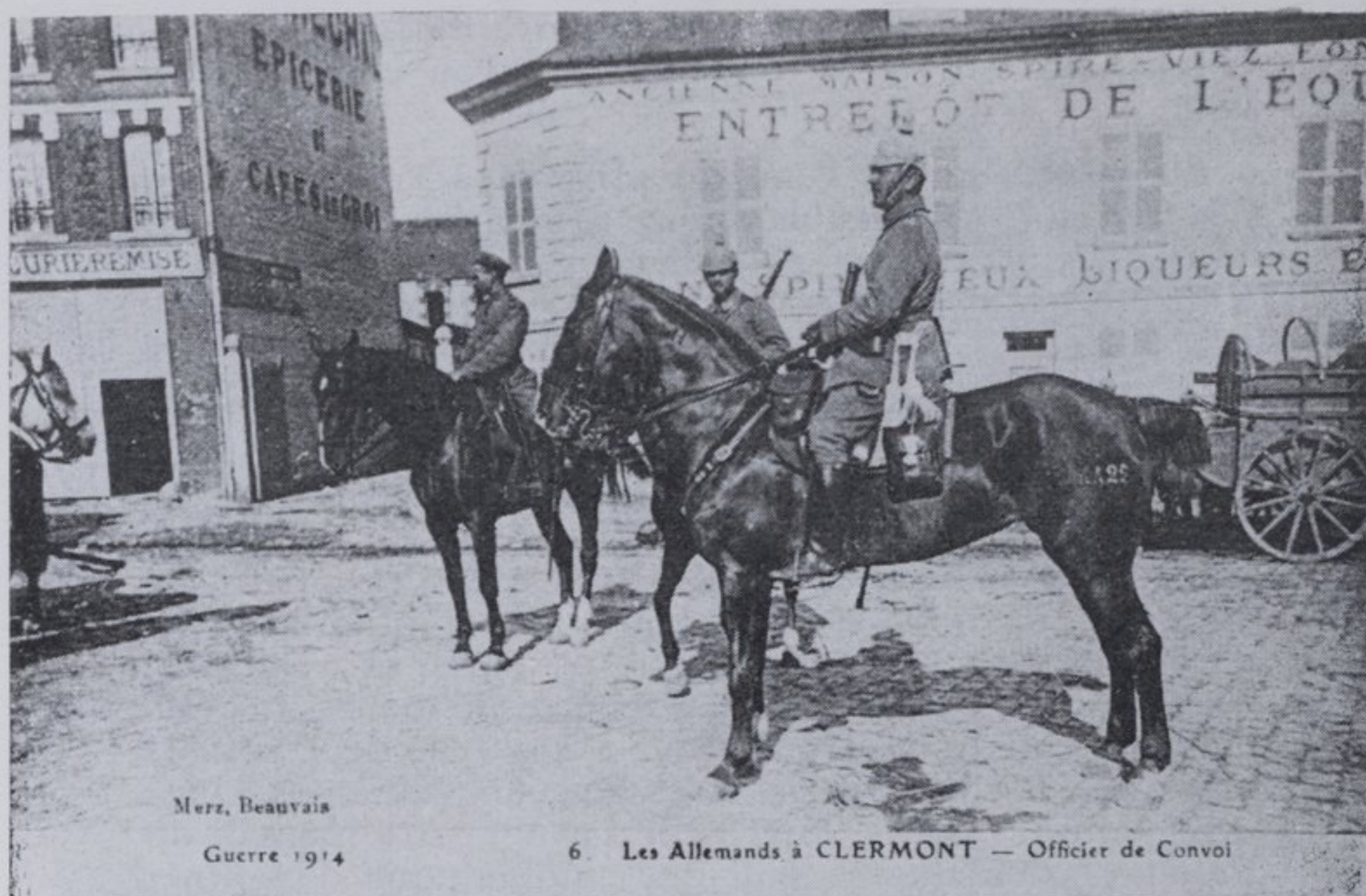
gnières et saisit au passage l'employé d'octroi, M. Gardebois, qui servit de bouclier jusqu'au centre de la ville.

En même temps, l'ennemi procéda à l'encerclement de Clermont. A gauche, une compagnie d'infanterie contourne la colline par Giencourt et Béthencourtél. A droite, un escadron de cavalerie progresse par Fay, rue de la Cavée. Le bouclage a lieu au carrefour du vieux Tilleul, rue de Mouy (Pierre-Viénot).

Après cette opération, les cavaliers seront utilisés en flanc-garde sur l'axe Auvillers-Cambronne-Rousseloy, car c'est le vide à droite du dispositif allemand. Pendant cette manœuvre d'encerclement, des patrouilleurs avanceront prudemment sur l'itinéraire rue d'Amiens-place Decuignières-rue de Paris, et c'est ainsi que, vers 9 h 30, ouvrant ma fenêtre donnant sur cette dernière rue, je me trouvais nez à nez avec deux soldats allemand, l'arme à la main, et longeant les murs. Quelques minutes après, le gros de l'avant-garde passait au milieu de la chaussée, soit une cinquantaine d'hommes (fantassins et cavaliers mêlés). Puis ce fut l'avalanche — et j'ai encore la vision d'une marée d'hommes, de chevaux, de canons, de voitures de toutes sortes qui déferlait vers le sud. La chaussée de la rue de Paris était occupée entièrement par deux convois d'artillerie qui cheminaient côte à côte. Sur les trottoirs, deux colonnes d'infanterie par quatre martelaient le pavé avec leurs bottes ferrées. De temps à autre, des coups de sifflets stridents marquaient la pause horaire et les soldats en profitaient pour piller les maisons dont la plupart étaient abandonnées par leurs occupants.

Vers midi, l'avalanche germanique s'immobilisa au moins deux heures. Cette halte forcée était due à la destruction, par l'arrière-garde française, du pont-route sur l'Oise, à Creil. Ce fut néfaste pour les maisons situées en bordure des voies de passage, car celles qui étaient inoccupées avaient leurs portes fracturées et tout ce qui avait quelque valeur dans les locaux était emporté. Puis le défilé reprit, avec des interruptions de plus en plus longues, toute la journée du 2 septembre, la nuit suivante, puis une bonne partie du 3.

Comme il faisait chaud, les boches étaient assoiffés et, lors des arrêts, les mêmes scènes de beuverie se reproduisaient (fûts de vin perforés, bouteilles de vin et liqueurs, brisées au goulot). Aussi, le nombre des



Clermont, place de l'Equipée.

Allemands qui étaient ivres sur les routes contrastait-il avec la discipline rigoureuse des unités germaniques.

Pendant que se déroulaient les événements ci-dessus, dans la rue de Mouy régnait l'affolement parmi les habitants qui n'avaient pas fui devant l'invasion. Tous avaient la conviction qu'un combat allait avoir lieu à Clermont et que la ville serait bombardée et peut-être anéantie. Aussi, la plupart des familles se réfugiait dans les caves, avec des provisions pour soutenir un siège. Vers 9 h 15, les chasseurs à cheval, restés en arrière-garde, passent au galop, avec leurs mitrailleuses sur voituresses, car ils se replient vers Mouy. Vers 10 heures, une fusillade éclate près du Vieux Tilleul entre les ulhans qui ont contourné Clermont par Fay, et trois chasseurs à cheval, attardés derrière la colonne française. L'un d'eux eut son cheval blessé, tomba, mais réussit à s'échapper en se cachant dans les bois.

Après des recherches vaines dans les quartiers de la Garenne et de la rue de la Cavée, pour savoir si les Français étaient encore en embuscade, les cavaliers allemands partirent vers Auvillers.

Un instant après, on vit déboucher de la rue de Béthencourt la compagnie d'infanterie allemande qui

avait contourné Clermont par Giencourt. Elle poussait devant elle, en guise de bouclier, deux Clermontois, MM. Wermelinger et Cabaret. Ces derniers, plus morts que vifs, furent libérés rue Pierre-Viénot, devant l'école des filles.

C'est alors que se place une aventure tragi-comique dont M. Cazier, l'un de nos concitoyens, fut le héros malgré lui. Alors âgé de seize ans et demi, le jeune Cazier se poste à l'angle des rues du Châtelier et de la République pour observer le va-et-vient des Allemands qui pillent les commerçants ou qui se rendent à l'hôtel de ville. Repéré par deux soldats infirmiers, il est embarqué de force, malgré les supplications de sa mère, dans une charrette de réquisition en osier, traînée par un cheval et contenant des médicaments et paquets de pansements. Puis, l'équipage descend la rue de Paris, pille au passage la pharmacie Raffray et suit à distance une colonne allemande qui se dirige vers Rantigny. Mais cette promenade en compagnie des Teutons n'est pas appréciée par le jeune Cazier. Arrivé à hauteur du bois de Jupiaux, profitant de la somnolence de ses gardes, il saute en bas de la voiture et se précipite dans les fourrés, après avoir essuyé deux coups de fusil, sans résultat.

II - L'occupation allemande (2 au 11 septembre 1914).

Voyons maintenant ce qu'il se passait, le 2 septembre, à l'hôtel de ville. A l'issue de la présentation du maire et des notables de la ville au commandant allemand de la colonne qui allait pénétrer dans Clermont (passage à niveau de Clermont), le Maire, M. Saindenis, accompagné de son adjoint, M. Vaillant, et du doyen du conseil municipal, M. Bouchez, attendait nos ennemis sur les marches de l'hôtel de ville. Mise à part la réception de nombreux bons de réquisition, le reste de la matinée et le début de l'après-midi furent assez calmes. Mais vers 17 h, la porte du bureau principal de la mairie s'ouvrit brusquement et l'ont vit entrer, baïonnette au canon, quatre soldats allemands que conduisait un officier. « Le maire ? » dit celui-ci « c'est moi » répondit M. Saindenis. « Je dois vous conduire tout de suite auprès de notre commandant, à la villa Henri (maison Fortin). » « Je vous suis. »

Et M. le maire accompagné de ses cinq gardes du corps, parcourait les rues de la ville, comme un prisonnier. Mis en présence du commandant allemand, celui-ci, d'un air furieux, lui déclara : « Si vos habitants stationnent sur la voie ferrée, s'ils en approchent la

« nuit, je les ferai fusiller. Si quelqu'un maltraite un Allemand, si on tire sur un seul de nos hommes, je ferai fusiller tous les gens et la ville sera brûlée en entier. Si les commerçants ne fournissent pas à mes soldats tout ce qu'ils demanderont, nous les fusillerons et nous brûlerons leurs magasins. » « Tout cela est bien dur » objecta M. Saindenis. « Je dois, répondit le commandant, protéger nos soldats. » « Et moi, répondit le maire, je dois défendre ma ville. »



Clermont, rue de Condé.

Les jours suivants, les Allemands se présentèrent à chaque instant, soit à la mairie, soit au domicile particulier de M. Saindenis. C'étaient de continuelles demandes de vivres, pain, viande, café, chocolat, sucre etc. Les quantités demandées pour les trois cents soldats cantonnés à Clermont, chez Gervais à la Belle-Assise, étaient telles qu'il n'était pas possible de les accueillir favorablement. Mais ce qui se passa le 5 septembre fut plus grave. Le Feld commandant remit au maire une longue liste de réquisition d'après laquelle la ville devait fournir chaque jour, à chaque homme, entre autres choses, des saucissons, du beurre, une bouteille de vin rouge première marque, une bouteille de champagne également de première qualité. « Cela

m'est impossible, déclara le maire ; je n'ai absolument rien à vous fournir en ce genre. » « Vous ferez ouvrir toutes les maisons des gens riches qui sont tous partis et vous nous donnerez ce que nous voulons. » « Non, rétorqua M. Saindenis, la loi française ne permet pas au magistrat municipal de faire ouvrir les maisons des citoyens absents, et je ne la violerai pas. » Le soir même, les habitants de la ville informés de ce qu'il s'était passé, mirent à la disposition de la municipalité la plus grande partie de ce que les Allemands avaient demandé, et l'incident n'eût pas les suites que l'on pouvait craindre. Peu à peu, le maire fit diminuer les quantités de vivres, surtout le fameux vin, et les Allemands ne firent entendre aucune protestation, avant de déguerpir le 11 septembre.

M. Saindenis, dont la conduite comme maire de notre ville fut exemplaire, fit l'objet, à titre de héros civil, d'une citation à l'ordre du jour parue au Journal Officiel. Au tableau d'honneur des bons citoyens, il faut également signaler : les docteurs Zègre et Joly, ainsi que M. Breuil et M. Dufrenoy.

En ce qui me concerne, le 6 septembre après midi, en compagnie d'un camarade, nous nous décidâmes témérairement d'aller à Creil à bicyclette pour voir le pont détruit par les Français quatre jours auparavant. Durant notre promenade, nous ne vîmes aucun soldat allemand. A Rantigny, la manufacture de chaussures Legrand avait été incendiée. A Creil, avant d'arriver au pont-route sur l'Oise, c'était la désolation. Prenant prétexte que les francs-tireurs étaient intervenus au moment où le génie français avait fait sauter le pont sur l'Oise, les Allemands incendièrent presque toute la rue Gambetta et saccagèrent les maisons épargnées par le feu. En outre, ils assassinèrent plusieurs habitants inoffensifs. Et c'est dans ce triste décor que nous accédâmes au pont métallique coupé en deux tronçons inégaux et qui plongeait dans l'Oise. A 200 m environ, en amont du pont détruit, les Allemands avaient construit un pont d'équipage sur bateaux, sur lequel aucun civil n'avait le droit de passer.

Le 8 septembre, le canon se fait entendre dans la direction du sud-ouest, de 3 h à 11 h du matin ; la bataille de l'Ourcq est en cours. Le 10, les Allemands font leurs préparatifs de départ et quittent subitement Clermont avec leurs blessés. Le dernier poste resté en arrière, ainsi qu'un officier allemand blessé, prirent le 11 le chemin de Montdidier. Enfin on était délivré.

III - Libération, la vie reprend à Clermont (12 au 30 septembre 1914)

Le 12 septembre vers 10 h, deux dragons français arrivent de Rantigny en éclaireurs. Accompagné de quelques camarades, je vais les attendre sur la RN.16 au carrefour du Grand Air. Ils cheminent à cheval, placidement au pas de leur monture. « Où sont les Alboches ? » nous demandent-ils. Nous leur répondant en cœur : « Ils sont tous partis. »

En réalité, deux soldats allemands sont restés dans la ville, cachés par une bonne allemande au service d'une maison bourgeoise de la rue du Chatelier. L'un d'eux cherche à s'enfuir et est fait prisonnier sur la place de la gare. L'autre fait mine de résister et est tué par un dragon. En même temps, une patrouille de 8 cavaliers allemands, venant de StJust, remonte la rue d'Amiens. Ils sont accueillis par une salve de coups de fusils, tirée par les dragons, puis poursuivis par ces derniers au triple galop, jusqu'à l'extrémité Nord du parc de Fitz-James. L'un d'eux est fait prisonnier.

Le 13, plusieurs patrouilles françaises traversent la ville et une compagnie cycliste arrive pour explorer les environs.

Le 14, des éléments d'un corps d'armée passent à Clermont.

Le 16, les voies ferrées sont réparées par les soldats du Génie et dès le 17 un train peut parvenir en notre ville. Ce même jour, les gendarmes ayant à leur tête le lieutenant Caron, sont de retour à la gendarmerie de Clermont où ils vont reprendre leur activité.

Le 20 septembre, le Génie a rétabli depuis deux jours la voie ferrée jusqu'à Longueau-Amiens et il passe à nouveaux de nombreux trains militaires. On entend le canon dans la direction de Noyon. Passage à 14 h de troupes venant des Vosges et qui vont être cantonnées dans le haut de la ville. La distribution des lettres va reprendre.

22 septembre : beaucoup de soldats sont arrivés la nuit dernière et la ville en est pleine. Des états majors d'Artillerie et du Génie logent ici temporairement. A proximité du parc de Fitz-James un terrain d'aviation a été installé d'où partent ou arrivent plusieurs biplans.

25 septembre : des troupes très importantes passent sans interruption dans la ville. Des trains pour civils fonctionnent maintenant jusqu'à Clermont. Le marché

aux Poissons, le tour de ville, sont garnis d'autobus de toutes les régions de France.

28 septembre : le canon a tonné sans interruption, depuis deux jours, dans la direction de Guiscard-Ribécourt. Il passe encore de la troupe, mais en chemin de fer, sans s'arrêter. Grand émoi : la mairie convoque, par la voix du tambour de ville, tous les hommes valides, à se présenter pour faire des tranchées. Mais cela n'aura pas de suites. Hier, un Conseil de Guerre a siégé au Tribunal, rue du Châtelier. On a jugé un déserteur (vingt ans de travaux forcés) ainsi qu'un Creillais anti-militariste, qui a guidé les Allemands dans la destruction et le pillage de Creil (à mort et exécution immédiate).

30 septembre : il y a une animation fantastique en ville, de troupes et convois ininterrompus, circulant sans cesse. Des centaines de chevaux en réserve pour l'Armée, sont en pâture, en face Fortin. Il vient de passer en gare des chasseurs-alpins qui se battent depuis six semaines et retournent au feu.

Et maintenant, après tant de distractions, tant d'émotions, avec le sentiment que nous venons de vivre intensément des événements formidables, chacun de nous, songe à l'effort surhumain qu'il faudra déployer, pour lutter victorieusement contre l'ennemi et se relever des ruines qui commencent à s'amonceler depuis le début de la guerre.

Lucien DELHOMEL.

